# LETTRE DU ROI,

*Aux Archevêques & Evêques de son Royaume.*

*Sur la Copie de l'Imprimerie Royale.*

A MONTAUBAN,

De l'Imprimerie de VINCENT TEULIERES, Seul Imprimeur du Roi, Breveté, place Trimond. 1789.

# LETTRE

## DU ROI,

*Aux Archevêques & Évêques de ſon Royaume.*

A Verſailles, ce 2 ſeptembre 1789.

M.

VOUS connoiſſez les troubles qui déſolent mon Royaume ; vous ſavez que dans pluſieurs provinces, des brigands & des gens ſans aveu s'y ſont répandus, & que non contens de ſe livrer eux-mêmes à toutes ſortes d'excès, ils ſont parvenus à ſoulever l'eſprit des habitans des campagnes ; & portant l'audace juſqu'à contrefaire mes ordres, juſqu'à répandre de faux Arrêts de mon Conſeil, ils ont perſuadé qu'on exécuteroit ma volonté, ou qu'on répondroit à mes intentions en attaquant les Châteaux, & en y dé-

truisant les archives & les divers titres de propriétés. C'est ainsi, qu'au nom du Souverain, le protecteur né de la justice, & au nom d'un Monarque, qui, je puis le dire, s'en est montré le constant défenseur pendant son règne, on n'a pas craint d'exciter le peuple à des excès, que les plus tyranniques oppresseurs auroient craint d'avouer. Enfin, pour augmenter la confusion & réunir tous les malheurs, une contre-bande soutenue à main armée, détruit avec un progrès effrayant les revenus de l'Etat, & tarit les ressources destinées ou au payement des dettes les plus légitimes, ou à la solde des Troupes de terre & de mer, ou aux diverses dépenses qu'exige la sûreté publique.

Ce n'est pas tout encore ; un nouveau genre de calamité a pénétré mon ame de la plus sensible affliction ; mon Peuple, renommé par la douceur de ses mœurs & de son caractère ; mon Peuple, dans quelques endroits, heureusement en petit nombre, s'est permis d'être l'arbitre & l'exécuteur de condamnations que les dépositaires des loix, après s'être livrés au plus mûr examen, ne déterminent jamais sans une secrette émotion.

Tant de maux, tant d'afflictions ont oppressé mon ame ; & après avoir employé, de concert avec l'Assemblée nationale, tous les moyens qui

reſtent en mon pouvoir pour arrêter le cours de ces déſordres ; averti par l'expérience des bornes de la ſageſſe humaine, je veux implorer publiquement le ſecours de la divine Providence, eſpérant que les vœux de tout un Peuple, toucheront un Dieu de bonté, & attireront ſur ce Royaume les bénédictions dont il a tant de beſoin. La beauté des moiſſons dans la plus grande partie du Royaume, ce bienfait devenu ſi néceſſaire & ſi précieux, ſemble annoncer que la protection du ciel ne nous eſt pas encore entièrement retirée, & nous aurons ainſi des actions de grâces à joindre à nos prières. Accompagnez ces prières des exhortations les plus preſſantes ; faites ſentir au Peuple, faites ſentir à tous mes Sujets que la proſpérité de l'État, que le bonheur des particuliers, dépendent eſſentiellement de l'exacte obſervation des Loix. La violence ne peut jouir qu'un moment de ſes ſuccès & de ſes proſpérités criminelles ; on s'élève bientôt de toutes parts contre elle, & les hommes qui rompent le pacte ſocial, ce fondement de la tranquillité publique, en reçoivent tôt ou tard la peine inévitable.

Nulle part les fortunes ne ſont égales, & elles ne peuvent pas l'être ; mais quand les riches vivent ſans défiance au milieu de ceux qui le ſont moins, leur ſuperflu ſe reverſe néceſſairement ſur l'induſ-

trie, le commerce & l'agriculture ; & comme leurs jouiſſances ſont bornées par les loix immuables de la Providence, ſouvent ils ſont moins heureux que ceux dont la vie occupée par le travail, ſe trouve à l'abri du tumulte des paſſions. Mais ce que vous devez ſur-tout rappeler à mes ſujets, c'eſt qu'en raſſemblant autour de moi les Repréſentans de la Nation, j'ai eu principalement à cœur d'adoucir le ſort du Peuple par toutes les diſpoſitions qui me paroîtroient pouvoir ſe concilier avec les devoirs de la juſtice. Déjà, par un même eſprit, les Prélats, les Seigneurs, les Gentilshommes, les hommes riches de tout état, ſe diſputent à l'envi les moyens de rendre le Peuple plus heureux, & pour atteindre à ce but, ils offrent des ſacrifices qu'on n'auroit pas eu le droit d'exiger d'eux. Exhortez donc tous mes ſujets à attendre avec tranquilité le ſuccès de ces diſpoſitions patriotiques ; éloignez-les, détournez-les d'en troubler le cours par des inſurrections propres à décourager tous les gens de bien. Que le peuple ſe confie à ma protection & à mon amour ; quand tout le monde l'abandonneroit, je veillerois ſur lui ; mais jamais dans aucun temps il n'y a eu en ſa faveur un concours plus général de volontés & d'affections de la part de tous les Ordres de la ſociété. Exhortez-les donc, au nom de la Religion, à être reconnoiſſant, &

à montrer ce ſentiment par ſon obéiſſance aux loix de la juſtice : avertiſſez, inſtruiſez ce bon Peuple des piéges des méchans, afin qu'il rejette loin de lui comme des ennemis de la patrie, tous ceux qui voudroient l'induire à des actes de violence, tous ceux qui voudroient le détourner de payer ſa part des charges publiques, & le priver ainſi de l'honorable qualité de citoyen de l'État.

Les divers impôts qui compoſent les revenus publics ſeront examinés dans le cours de l'Aſſemblée nationale ; ceux qui paroîtront trop onéreux, ſeront remplacés par d'autres, & tous ſeront adoucis ſucceſſivement par le ménagement & la régularité des perceptions. Mais juſqu'à l'époque prochaine où les affaires ſeront arrangées, tous mes ſujets ont un égal intérêt au maintien de l'ordre : car la confuſion entraîne la confuſion, & ſouvent alors la ſageſſe des hommes eſt impuiſſante pour remédier à la grandeur des maux, & pour arrêter le progrès des inimitiés & des défiances mutuelles. Je ferai pour le rétabliſſement de l'ordre dans les finances, tous les abandons perſonnels qui ſeront jugés néceſſaires ou convenables ; car non pas ſeulement aux dépens de la pompe ou des plaiſirs du trône, qui depuis quelque temps ſe ſont changés pour moi en amertumes, mais par de plus grands ſacrifices,

je voudrois pouvoir rendre à mes ſujets le repos & le bonheur. Venez donc à mon aide, venez au ſecours de l'État par vos exhortations & par vos prières; je vous y invite avec inſtance, & je compte ſur votre zèle & ſur votre obéiſſance.